

Cinq ans pour les Trois Jours de Casteliers

Françoise Boudreault

Number 136 (3), 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65320ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Boudreault, F. (2010). Review of [Cinq ans pour les Trois Jours de Casteliers]. *Jeu*, (136), 52–55.

FRANÇOISE BOUDREault CINQ ANS POUR LES TROIS JOURS DE CASTELIERS

Dans notre belle province, les événements consacrés aux arts de la marionnette se comptent sur les doigts de la main. ManiganSes à Saguenay en est le doyen, tandis qu'à Trois-Rivières, depuis 2002, les Sages Fous proposent le Micro-festival de marionnettes en chantier afin que les jeunes compagnies québécoises y offrent leurs créations inachevées. À Montréal, la Maisonnnette des marionnettes présente des spectacles depuis bientôt sept ans ; de plus, une fois l'an, les Trois Jours de Casteliers font mieux connaître le vaste monde de la marionnette, autant pour les adultes que pour les enfants. Sous la direction artistique de Louise Lapointe, expositions, projections cinématographiques, ateliers et spectacles de marionnettes envahissent le Théâtre Outremont. Un véritable défi pour la direction technique qui coordonne dans un seul théâtre deux lieux d'exposition et quatre lieux de représentation.

Casteliers signifie « montreur de marionnettes ». Depuis sa fondation en 2006, la compagnie se consacre principalement à la diffusion. Elle a présenté une soixantaine de spectacles en provenance d'une dizaine de pays. En plus de son festival, Casteliers contribue aussi tout au long de l'année au rayonnement des arts de la marionnette sur des scènes montréalaises comme celle du Théâtre la Chapelle, avec la diffusion de spectacles tels *Seas of Organillo* de Stephen Mottran, un

Anglais qui amalgame automates et marionnettes à fils, ou encore *Angel* de la Dudapaiva Company¹ d'Amsterdam. Casteliers a aussi collaboré à la venue du britannique et médiéval *Piggery Jokery* au parc Beaubien à Outremont, un charmant duo sur le cycle des saisons, avec le castelet intégré au costume du marionnettiste, accompagné d'une musicienne.

Les Trois Jours de Casteliers ont diffusé les créateurs d'ici au fil des années : le Théâtre de la Pire Espèce, les Sages Fous, le Théâtre Incliné, Diane Garneau, l'Ubus théâtre, Pupulus Mordicus, Soma, un hommage à Félix Mirbt ou l'inclassable Marcelle Hudon, qui a conçu des installations, des automates et des spectacles où s'amalgament marionnettes, théâtre d'ombres, d'objets, et multimédia. Depuis cinq ans, on a pu voir pendant ce festival des œuvres de belle envergure comme *Salto Lamento* du Figuren Theater de Tübingen, une compagnie allemande. Avec ses deux musiciens en scène et des dispositifs ingénieux, le spectacle nous plongeait dans un univers onirique et fantasmagique où la mort prenait des allures vaporeuses. Pour leur cinquième édition, les Trois Jours de Casteliers mettaient à l'honneur le bois et le papier. Du 4 au 7 mars 2010,

1. Voir mon article, « Fantôme de pierre et marionnettes solitaires », dans *Jeu* 135, 2010.2, p. 10-12.



Pleine-Lune, marionnette créée par Magali Chouinard, était exposée au Théâtre Outremont lors des Trois Jours de Casteliers, en mars 2010.
© Magali Chouinard.

festivaliers et autres amateurs de pantins ont pu voir des œuvres en provenance du Québec, de l'Alberta, de l'Ontario, de l'Espagne, des États-Unis, de la France et du Japon.

La cinquième des Trois Jours

Depuis le début de leur existence, en plus des spectacles de marionnettes, les Trois Jours de Casteliers proposent des activités parallèles comme ce fut le cas cette année avec une table ronde sur la marionnette aux États-Unis ou encore avec la présentation d'expositions. Ainsi, les danseurs de bois de *Danse, danse mon bonhomme*, en provenance de la collection de l'Illusion, théâtre de marionnettes, nous ramenaient à la tradition québécoise de ces petits personnages, sculptés à la main, dont les jambes peuvent bouger à toute vitesse sur une planchette. L'installation *Static Manipulation* proposait des artefacts qui alliaient antiquailles et marionnettes. On pouvait

aussi voir la toute blanche Pleine-Lune, marionnette à fils géante de Magali Chouinard, immobile et assise en hauteur dans le Théâtre Outremont pendant toute la durée de l'événement.

Parmi les spectacles pour adultes de l'édition 2010, trois courtes formes présentées par cinq artistes de la compagnie new-yorkaise Great Small Works. *Short Entertaining History of Toy Theater* relate l'histoire d'une technique ancienne et populaire : le théâtre de papier. À l'aide de panneaux en carton dessinés, découpés et peints, les manipulateurs nous instruisent avec humour sur les origines et les formes d'un art suranné. *Definitely Maybe* s'inspire du roman de Boris et Arcady Strugatsky, et propose une imagerie fort différente, plus actualisée, tout comme *Walk in the City*, créé d'après le roman d'Italo Calvino. Évoquant la bande dessinée, ces deux dernières pièces procèdent avec distanciation en ajoutant la dimension narrative au jeu des voix.

Le spectacle familial du Théâtre Incliné (Laval) et de la Compagnie Kio (Japon) raconte le chemin que parcourt Kenji afin de quérir un bol de neige pour sa sœur mourante. Créé au Japon à l'été 2009, *Train, la promesse de Miyazawa*, s'inspire de la fraîcheur de l'instantané, comme les haïkus, et nous fait voyager dans l'univers contemplatif du poète Miyazawa. Les créateurs ont exploré les paysages imaginaires du voyage – un thème cher au Théâtre Incliné, déjà exploré dans *Cargo* – et font cheminer le public dans une atmosphère empreinte d'une poésie et d'une temporalité aux accents asiatiques dans une œuvre qui dégage une certaine sérénité malgré le drame vécu par les protagonistes.

Dans le monde de la marionnette, le solo persiste et signe. Les Brèves de Casteliers – le vendredi soir – donnaient un indice de la popularité du solo chez les jeunes marionnettistes : la moitié des courtes formes présentées appartenait à cette catégorie. Quelques détails techniques agaçants, comme les allées et venues des techniciens visibles sur un côté de la scène, ont peut-être accentué le fait que la cinquième édition de cette soirée n'était pas à la hauteur de la quatrième². Il faut cependant mentionner la jolie *Lilith* de la marionnettiste Marie-Pierre Simard et le remarquable *Signaux* de Yngvild Aspeli, œuvre inspirée par une nouvelle de l'auteur norvégien Bjarte Breiteig, qui aurait mérité de faire l'objet d'une représentation à elle seule, même s'il s'agit d'un exercice de fin d'études³. Pendant qu'une femme erre dans la nuit, un homme qui a perdu une main dans un accident ressent la douleur comme si son membre fantôme recevait des ondes en provenance d'un poste inconnu. Ce spectacle nous fait connaître une artiste prometteuse, avec une esthétique marquée par la qualité de présence des manipulateurs, des actions en direct qui modifient les éléments visuels en scène et l'importance du texte avec un sujet.

Solos singuliers

Plusieurs solos, donc, dans la programmation des Casteliers : *Pierre à pierre* de l'Espagnol Tian Gombau, *le Temps des muffins* du Théâtre Magasin⁴ et *le Grand Cirque Paradis* de Louis Bergeron, destinés aux enfants. Également, des courtes formes, comme l'univers miniature des boîtes d'allumettes de Laura Heit (Los Angeles), *The Matchbox Shows*, donné pendant *An evening of contemporary theater*. Cette suite d'illustrations qui passent du quotidien à la fantaisie, pleine d'humour et de dérision, donne deux points de vue au spectateur : celui de la caméra qui transmet les images agrandies sur un écran et celui du spectateur, qui englobe la présentatrice buvant son verre de

2. On avait pu y voir, entre autres, *Pupulus Mordicus* avec un extrait de son alléchant et musical *Cabaret Gainsbourg* (voir l'article de Josianne Desloges dans ce numéro), ou encore le théâtre d'ombres et le travail vocal d'un chœur dans une immense lanterne proposés par Clea Minaker avec la participation de la chanteuse Feist.

3. Cette artiste norvégienne a terminé ses études à l'École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette à Charleville-Mézières en 2008.

4. Ce spectacle, présenté ensuite au festival Petits bonheurs, fera l'objet d'un compte rendu dans le prochain numéro de *Jeu*. NDLR.



Train, la promesse de Miyazawa (Théâtre Incliné/Compagnie Kio), présenté aux Trois jours de Casteliers 2010. © Yann Becker.

rouge et ses minuscules accessoires. Cette soirée thématique avait débuté avec *Sépultures* de la Montréalaise Myriame Larose, solo poétique proche de la performance, inspiré par les rites funèbres, avec le corps comme paysage.

Dans un tout autre registre, Peter Balkwill du Old Trout Puppet Workshop de Calgary présentait *Kissing Hitlers*, une courte forme pour adultes, qui fait sourire franchement. Assis devant un petit bureau avec tiroir et miroir, l'artiste utilise dans chaque main une petite tête de bois, à l'effigie du Führer avec sa moustache caractéristique, pour mimer une rencontre charnelle entre deux hommes et s'exécute pour une trentaine de spectateurs, dans un espace restreint.

Autre excellent choix dans la catégorie du solo pour adultes : l'exceptionnel *Salon automate* de Momentum⁵, dans lequel Nathalie Claude joue la solitaire hôtesse de trois invités particuliers, incarnés par des automates auxquels Céline Bonnier, Patrice Coquereau et Marie-France Marcotte ont prêté

5. Voir l'article d'Étienne Bourdages, « Créatures fascinantes », dans *Jeu* 130, 2009.1, p. 12-16. NDLR.

leur voix. Avec sa scénographie évoquant la forme d'une cage d'oiseau, l'interprétation de la comédienne qui exige de l'abatage et l'étrangeté de ses personnages aux mouvements mécaniques, cette œuvre rare est à ranger précieusement dans une classe à part.

Solo exécuté de main de maître par Patrick Conan de la compagnie française Garin Trousseboeuf, *Petit Poucet en Arménie* propose des effets de voix et un texte interprété comme une partition quasi chantée, par exemple quand le débit suit le ralentissement du mécanisme d'une boîte à musique que le manipulateur a auparavant remonté. Une œuvre maîtrisée, interprétée par un excellent conteur tenant le public dans sa main, qu'il utilise d'ailleurs avec dextérité pour nous sculpter sur papier les personnages d'un conte connu. Car il s'agit bel et bien d'une bien belle version de cette histoire racontée mille fois, celle du Petit Poucet et de ses sept frères. Ces frères dont on n'entend jamais parler, vous demandez-vous ce qu'ils sont devenus ? L'imaginatif Patrick Conan donne une réponse à cette question et son admirable prestation rend captivant ce spectacle qu'il tourne depuis 20 ans.

Casteliers a maintenant le vent dans les voiles. Souhaitons que ce diffuseur continuera à nous faire découvrir la marionnette sous toutes ses formes. Dans ce domaine, beaucoup de

créations comportent une dimension visuelle importante et, si elles sont accessibles à un large public, leur part de texte peut parfois sembler mince aux théâtres qui ne les inscrivent pas volontiers à leur programmation. Et pourtant, au Québec, texte, acteurs, manipulateurs et marionnettes se retrouvent souvent sur un pied d'égalité comme c'est le cas, par exemple, dans les spectacles du Théâtre Motus⁶ ou avec le percutant *Kiwi* de Daniel Danis de la Tortue Noire⁷.

L'Association québécoise des marionnettistes (AQM) compte aujourd'hui plus de 100 membres. Avec une expertise reconnue à l'étranger, le dynamisme des marionnettistes d'ici ne se dément pas depuis 1970 et les compagnies couvrent un large registre – de la marionnette à gaine au surdimensionné, en passant par le théâtre d'objets – et destinent leurs productions à tous les publics : enfants, adolescents, famille et adultes. À surveiller : les finissants du récent Diplôme d'études supérieures spécialisées de l'UQAM, qui constituent un apport majeur pour le milieu. ■

6. Pendant les Trois Jours de Casteliers, en première partie du spectacle *Poli dégaine* de La Pendue (France), cette compagnie québécoise présentait un extrait de sa prochaine création, *Cyrano, objet de...*, à partir du texte d'Edmond Rostand.

7. Ce spectacle a fait partie du Festival de théâtre de rue de Lachine en juin 2010. Pour ma part, je l'ai vu à ManiganSes en 2008 ; voir mon compte rendu dans *Jeu* 130, 2009.1, p. 144.



Short Entertaining History of Toy Theater, présenté par la compagnie new-yorkaise Great Small Works à l'occasion des Trois Jours de Casteliers 2010. © Mark Sussman.